

Et me laissant à mon bonheur,
Tu t'effaçais dans un nuage.....
Mais moi, je gardais ton image
Imprimée au fond de mon cœur.

Qui donc es-tu, divin fantôme
Qui n'as de pourpre qu'un lambeau,
Et qui portes un vil roseau
Pour insigne de ton royaume ?

Quand je suivis sur le Carmel
Cet Isaac des jours antiques
Qui chargeait ses mains héroïques
Du glaive et du bois de l'autel ;

Puis, comme Aaron, oint par le chrême,
Et vêtu de l'ephod sacré, [me,
Quand je franchissais le degré
Qui conduisait à l'autel même.

Toujours la même vision
Soudain se montrait à ma vue,
Versant dans mon âme éperdue
Des flots d'indicible onction.

Dans mon sommeil, dans mes études,
Toujours j'entends sa douce voix ;
Si j'enfonçais dans les bois,
Elle est au fond des solitudes.

Si pour embaumer mon loisir
Je cueille des lis ou des roses,
Au sein des fleurs à peine écloses
C'est son œil que je vois s'ouvrir.

Qui donc es-tu, figure austère,
Qui m'a suivi dès le berceau,
Couvrant des plis de ton manteau
Ma jeunesse et ma vie entière ?

« Je suis le Roi de l'Univers,
« De l'Univers qui me bafoue,
« Qui veut m'écraser dans la boue,
« Pour suivre ses instincts pervers.

« Je suis le Christ qui donne à l'âme
« La paix, le bonheur et l'amour,
« Et que néanmoins chaque jour
« On appelle du nom d'infâme.

« Eloigné du conseil des rois
« Devenus sourds à ma parole,
« Banni du foyer de l'école,
« De l'hymen, des mœurs et des lois ;

« Chassé du temple de l'histoire,
« Et mis au nombre des proscrits,
« Moi qui remplissais les parvis
« De ma puissance et de ma gloire ;

« Au nom des lettres et des arts,
« De la science et des lumières,
« Banni de tous les sanctuaires
« Où flottaient mes saints étendards.

« Oui, je suis ce divin fantôme
« Qui n'a de pourpre qu'un lambeau,
« Et qui ne porte qu'un roseau
« Pour insigne de mon royaume.

« Mais ce royaume est éternel,
« Et cette pourpre dérisoire
« Renferme en ses plis plus de gloire
« Que le manteau d'aucun mortel.

« Ce roseau qu'en ma main saignante
« Des fils ingrats placent encor
« Saura briser le sceptre d'or
« De l'iniquité triomphante.

« Car ce n'est, mon fils, qu'en souffrant
« Que l'on peut racheter le monde ;
« Pour laver cette terre immonde
« Il faut des larmes et du sang.

« C'est pourquoi, du sein de ta mère
« Je te fis entendre ma voix,
« Je t'apparus, portant la croix,
« Les clous aigus, la coupe amère.

« Au seuil de la Religion
« Que je t'avais montrée en rêve,
« J'enfonçai dans ton cœur le glaive
« D'une triple immolation.

« Dans les épines, dans les roses,
« Partout je me montrais à toi,
« Pour t'apprendre à chercher en moi
« Le dernier mot de toutes choses.

« Suis, mon fils, ce type sacré,
« Arme ton cœur du sacrifice,
« Et puise ta force au calice
« Où je me suis désaltéré.

« La rédemption de la terre
« Sera le prix de tes labeurs,
« Car ce fruit, arrosé de pleurs,
« Murit au soleil du Calvaire. »

Et comme il achevait ces mots,
Je vis éclater sur ma tête
Tout ce qu'a décrit le Prophète
Dans ses visions de Pathmos :

« Les anges voilés de leurs ailes
« Couvrant les célestes parvis,
« Et les saints, les vieillards ravies,
« Chantant des hymnes immortelles,

« Et jetant aux pieds de Jésus
« Leurs palmes et leurs diadèmes,
« Présages des combats suprêmes,
« Et du triomphe des élus. »

R. P. RAPHAËL DE ST-JOSEPH,
Carme déchaussé.

PENSÉES.

L'âme, comme le corps, ne se développe que par l'exercice.

Celui qui n'a pas souffert, que sait-il ?

Jésus-Christ a dit : nul n'a plus de charité que celui qui donne sa vie.

Collaboration.

[Pour l'Album des Familles.]

LA DERNIÈRE ALLUMETTE

ou

UNE PARTIE DE PECHE ACCIDENTÉE.

(Suite et fin.)

III

Pour l'intelligence de ce qui va suivre, il faut savoir que la mer, qui avait été haute le matin à six heures, devait recommencer à monter vers une heure de l'après-midi. Il importe de noter, de plus, qu'un seul des quatre pêcheurs, Laurent Lefoc, était muni d'une montre, laquelle montre, soit dit en passant et sans lui manquer de respect, marquait l'heure d'une façon excessivement capricieuse et se donnait même, assez fréquemment, le malin plaisir de faire des points d'orgue plus ou moins longs. Or, ce jour-là, la *palate* à Laurent était précisément en veine de plaisanterie. Déjà en retard de quarante minutes depuis la veille, elle s'était subrepticement arrêtée tout net à midi moins quart. Si bien que, lorsque Laurent, une fois la chaloupe mouillée, les voiles fêlées et les jambes placées, tira son infidèle chronomètre pour voir l'heure, il était près d'une heure de l'après-midi, c'est-à-dire que la mer était à la veille de monter ; ce qui n'empêcha Laurent, mystifié, de dire de très bonne foi à ses compagnons, qui n'avaient aucune raison de ne pas le croire :

— Mes amis, il n'est que midi moins quart ; ce qui signifie que la mer doit avoir encore plus d'une heure de baissant. Nous pouvons donc débarquer sans inquiétude car, dans une heure, la chaloupe sera encore à sec. Maintenant, avant de mettre pied à terre, il est urgent d'arrêter un petit programme et voici celui que je prends la liberté de vous soumettre :

« Nous débarquons et nous allons faire un feu aux Cheminées. Pendant que nos vêtements sèchent à la chaleur du bûcher, nous cas-